

du centre et du Nord, les grandes maisons féodales, telles que celles de Vérone, de Montferrat, d'Este, se superposent à une foule de vassaux et de vavasseurs (*valvasores*), au-dessous desquels on retrouve des nobles serviteurs ou fonctionnaires du type carolingien, les *masnadiers* (*masnadores*) qui possèdent un moment en Toscane jusqu'au tiers du sol. Quant aux royaumes ibériques, les conditions mêmes de leur développement, liées à la conquête incessante sur les musulmans, y ont multiplié les propriétaires nobles, depuis ceux du premier rang, qu'on nomme les riches hommes (*ricos hombres, magnates, optimates*), presque aussi puissants en Aragon que les rois, jusqu'à ceux de second ordre, qu'on appelle tantôt les *infanzones*, les vavasseurs (*valvassores, vasallos*), les chevaliers (*caballeros*), tantôt enfin, comme en Italie, les *masnadiers* (*masnaderos*). Ce sont donc quelques centaines de milliers d'hommes, soldats ou fonctionnaires, qui ont pris possession des terres de l'Occident ou qui en ont reçu en fief des parties plus ou moins étendues.

Les grands domaines à l'époque féodale. Tendance au morcellement. — La propriété noble se présente parfois sous l'aspect du grand domaine, mais le plus souvent, quand il s'agit des fiefs de la noblesse de second ordre, de beaucoup la plus nombreuse, elle prend la forme de moyenne ou de petite propriété. Les biens royaux et les biens d'Église rentrent au contraire presque tous dans la catégorie des grandes propriétés, bien qu'ils soient rarement concentrés et qu'on les rencontre le plus souvent disséminés. La fortune territoriale des nobles de premier ordre peut comprendre un nombre considérable de manses ou domaines. C'est ainsi qu'en Angleterre, un grand baron possède 793 manses, répartis entre 20 comtés. En Italie, certains grands seigneurs ont eu jusqu'à 11.000 manses. On en connaît un qui possédait au XI^e siècle 90.000 hectares. D'autres avaient 500 à 600 manses ; le Saint-Siège lui-même déte-